



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



COMMISSION DES RECOURS DES REFUGIES

Les Reer Hamar

I. Situation générale en Somalie

1) Les reconstructions décentralisées du Nord

La Somalie est, 9 ans après la chute de Syad Barre, toujours dépourvue d'un gouvernement central et d'institutions en état de fonctionner. Aucun groupe politico-clanique n'étend son contrôle au delà d'une fraction du territoire.

On distingue à l'heure actuelle au moins trois Somalie ; deux d'entre elles ont déjà mis en place des administrations régionales.

a) Indépendance de fait au Somaliland

Le Somaliland au nord-ouest du pays a autoproclamé son **indépendance depuis le 18 mai 1991** sous la direction de **Mohamed Egal**, qui, à la tête du **Mouvement national somalien (MNS)**, s'affirme l'unique représentant des Issaks.

L'objectif fondamental du MNS est d'obtenir une reconnaissance diplomatique internationale qu'il ne parvient pas à arracher. Les autorités de l'ancien Somaliland britannique prennent donc bien soin de se tenir à l'écart des innombrables réunions de pacification qui ont également pour projet la reconstruction d'une Somalie unifiée.

Cette large fraction du territoire évolue donc depuis des années dans un contexte de relative tranquillité, sans empêcher toutefois des incidents d'éclater entre Issaks et Gaddaboursis, un clan minoritaire dans cette région qui conteste le poids politique des Issaks sur cette entité autonome.

b) Régionalisme au Puntland

Le Puntland* au **nord-est** est sous le contrôle du **Front démocratique pour le salut de la Somalie (FDSS)** à **majorité majerteen** et un gouvernement régional a été mis en place en juillet 1998 sous l'autorité de son chef historique **Abdullali Yussuf Ahmed**.

Cette partie de territoire relativement apaisée a bénéficié d'un développement économique remarqué ces dernières années, ce qui constitue un avantage non négligeable dans cette partie de l'Afrique particulièrement naufragée.

Sur le terrain politique, les positions évoluent entre des courants contraires ; certains approuvent l'idée d'une sécession pure et simple comme au Somaliland voisin, d'autres au contraire s'affirment favorables au principe de l'autonomie dans le cadre d'une Somalie fédéraliste. Des réalisations concrètes ont déjà vu le jour ; des autorités de police ont été recrutées depuis septembre 1999 et des droits de douane sont perçus par des autorités émanant du FDSS.

Les dirigeants du Somaliland et du Puntland se sont retrouvés pour dénoncer la tenue de la conférence sur l'avenir politique de la Somalie et la perspective d'une restauration d'un pouvoir central en Somalie à l'initiative du Président de Djibouti.

**Punt : Nom que les marins de l'Egypte ancienne donnaient à la côte somalie.*

2) Persistance de l'insécurité à Mogadiscio et dans le Sud

a) La guerre des sous-clans Hawiyie

Le Congrès de la Somalie unifiée(USC) qui représentait les intérêts du clan Hawiye a éclaté en deux dès le début des années 1990, puis en trois factions sub-claniques hostiles au milieu de la décennie. La première est dirigée par **Hussein Aïdid** (Haber Gedir /ANS) qui a succédé à son père à la mort de ce dernier en 1996 et dont les troupes contrôlent une large partie centrale et le sud de Mogadiscio, la seconde est commandée par le Président autoproclamé **Ali Mahdi** (Abgal/ASS) qui tient le nord de la capitale et la troisième milice est celle de **Osman Ali Atto** (Haber Gedir/CSU-ANS), l'ancien financier d'Aïdid qui s'est depuis retourné contre lui pour soutenir son éternel rival.

La situation de partition territoriale à Mogadiscio a eu tendance à se complexifier au milieu des années 1990 avec l'émergence sur la scène politique de milices islamistes qui ont instauré la charia dans certains quartiers du nord de la ville. Cela a eu pour effet dans un premier temps d'abaisser l'autorité d'Ali Mahdi, le chef de guerre installé dans cette partie de la capitale, mais c'était sans compter sur les retournements caractéristiques de l'imbroglieo clanique, car depuis un moment déjà, la milice Al-ittihad, la plus puissante de la ville s'est ralliée à la cause de son ancien ennemi.

A Mogadiscio, on constate une stabilisation de la main mise des sous-clans hawiye sur les parties de la ville qu'ils contrôlent, ce qui contribue à figer la situation politique depuis des années.

Pour le Département d'Etat américain, Mogadiscio reste à l'heure actuelle l'une des zones les plus dangereuses du pays (cf: *Profile of asylum claims and country conditions, mars 2000*).

b) Situation chaotique dans l'extrême sud

Au Sud du pays, la confusion continue de régner. Les différentes milices liées aux sous-clans Darod chassés de Mogadiscio, SNF (Marehan / Majerteen), SPM (Ogaden) et SSDF(Front démocratique pour le salut de la Somalie) s'affrontent pour s'assurer le contrôle du port de Kisimayo.

Les clans darod et hawiye sont toutefois parvenus depuis le milieu des années 1990 à sécuriser de larges parties du territoire somalien à leur profit.

3). Accords de paix

Ces derniers mois ont été dominés par un certain nombre d'initiatives diplomatiques et politiques destinées à trouver les moyens susceptibles de venir à bout de l'insécurité qui règne dans la partie centrale et dans le sud du pays depuis dix ans.

Deux ans après les accords de paix de décembre 1997 ratifiés au Caire par l'ensemble des factions, une nouvelle réunion des belligérants pour la mise en place d'une organisation administrative de la région du Benadir s'est déroulée sous l'égide de la Libye à la fin de l'année 1999. Une fois de plus, cette entreprise s'est révélée vaine et sans effets concrets. On

a au contraire rapidement assisté à une relance de la guerre des ports dans laquelle les intérêts commerciaux de certains entrepreneurs se sont affrontés par milices interposées.

Le 7 février 2000, le président djiboutien Ismaël Omar Guelleh a présenté un énième plan de paix, **le treizième depuis juin 1991**. Son objectif est de favoriser la mise en place de bases institutionnelles stables en s'appuyant sur la société civile plutôt que sur les chefs miliciens afin d'assurer la désignation d'une conférence nationale, d'un président pour le mois de juin 2000 et d'un premier ministre nommé par un parlement de transition.

Seul Ali Mahdi a, dès le départ, accepté le principe de cette nouvelle réunion. Aïdid est lui resté en retrait, adoptant d'entrée de jeu une position sinieuse et peu lisible. Absent de la conférence pendant les deux premiers mois, il a ensuite accepté de s'y rendre à la fin juillet pour ensuite se rétracter sur fond de querelle diplomatique entre Djibouti et l'Egypte, Djibouti accusant à cette occasion l'Egypte de saboter le processus de paix en Somalie.

Durant une grande partie du mois de mars et avril, les hommes d'Aïdid ont continué d'affronter ceux d'Osman Ali Atto dans le quartier de Benadir dans le sud de la capitale, une enclave aux mains des milices abgals.

La date du 2 mai 2000 a fini par s'imposer à toutes les parties en présence, au lendemain d'affrontements entre milices rivales à Mogadiscio. Plus de 400 délégués somaliens représentant la société civile se sont rendus à l'invitation du président djiboutien dans la ville d'Arta, à l'exception des Issaks du Somaliland qui ont boycotté la réunion et surtout en l'absence d'Aïdid et d'Atto.

Le 17 juillet, les délégués des grandes familles claniques (Darod, Hawiye, Rahanwein et Dir) sont officiellement parvenus à un accord sur la mise en place d'une charte contenant les modalités de désignation d'un parlement, d'un Président et d'un gouvernement.

La situation est néanmoins restée tendue durant toute la durée de la conférence entre les factions en lutte dans la capitale. Le 13 juin, dix personnes ont été tuées par des hommes proches d'Ali Mahdi dans l'attaque d'un marché à Mogadiscio. Le 20 juin, six membres de la minorité bantoue ont été assassinés par des membres du clan abgal. Le 8 juillet, deux factions haber gedir se sont affrontées dans le sud faisant une quinzaine de morts. Le 27 juillet, deux représentants du Comité d'action contre la faim (ACF) ont été enlevés par des hommes d'Ali Atto, qui par ailleurs s'est empressé de démentir toute implication de ses hommes dans cette opération.

La réunion d'Arta a continué de se dérouler durant tout le mois d'août et le 27 août un président, Abdoukassim Salat Hassan a finalement été désigné par les délégués présents. Le nouveau président a prêté serment et annoncé la mise en place prochaine d'un gouvernement, en présence du ministre français de la coopération, représentant l'Union européenne. L'espoir d'une solution politique viable, en tant que première étape vers une reconstruction de l'Etat, a été contrarié par les déclarations d'Aïdid à Mogadiscio. Celui ci a immédiatement fait savoir qu'il contestait cette élection et ne reconnaissait aucune autorité à un homme qui selon lui ne peut être qu'un chef de faction de plus .

L'avenir institutionnel de la Somalie est à l'heure actuelle loin d'être réglé et les intérêts contradictoires des sous-clans Hawiye ne semblent pas en passe d'être surmontés.

La capitale est à l'heure actuelle toujours divisée par une ligne séparant les quartiers sud et nord de la ville tenus par les milices rivales haber gidir et abgal qui y étendent leur contrôle. La situation y est donc particulièrement volatile et la sécurité loin d'y être assurée, de nombreux Somaliens sont encore tués, victimes d'escarmouches imprévisibles entre les miliciens armés.

II. Les Reer Hamar de Mogadiscio

1) Signification

Reer : Lignage ou ensemble de lignages.

Hamar : Mot d'origine perse, ancien nom pour Mogadiscio. Reer Hamar est parfois traduit par : "gens de Mogadiscio" où "peuple de la ville".

Benadir (*également orthographié Benaadir ou Banadir*): Mot d'origine perse (Bandar) signifiant "le port".

Les termes Reer hamar et Benadir peuvent être considérés comme synonymes.

Le terme de Reer Hamar se réfère à des personnes qui vivent à Mogadiscio et d'une façon générale à certains habitants de la région du Benadir qui englobe au delà de la capitale les villes de Merca et Brava. Certains Reer Hamar peuvent s'être établis dans d'autres villes ou villages de l'intérieur du pays, sans toutefois disposer de territoire de référence. Dans la capitale, ils sont traditionnellement installés dans certains quartiers, notamment dans la vieille ville.

Comme les autres familles claniques, les Reer Hamar se subdivisent en sous-clans : Shanshi, Asharaf, Bandhabow, Duroqbo, Dhabar Weyne, Fao Moorshe, Reer Mayo, Amudi, Bafadal et Iskashato (*cf. Somalia : Profile of asylum claims and country conditions ; US Department of State, Mars 2000*)

Leur nombre exact n'est pas connu compte tenu de l'absence de recensement opéré dans la Somalie d'avant 1990.

2) Caractéristiques

a) Origine et localisation

Il est généralement admis que les Reer Hamar sont des Musulmans sunnites d'origine perse ou arabe installés de manière sédentaire dans un environnement dominé par des populations nomades sur la façade côtière à Mogadiscio, Merca et Brava depuis le XII^{ème} siècle. Toutes ces villes cosmopolites marquées par la culture islamique du négoce dans l'océan indien, parlent l'arabe et le swahili et entretiennent des liens commerciaux et culturels ancestraux avec les centres urbains du Yémen, de Mombasa, de Zanzibar et au delà avec le Moyen et l'Extrême-Orient.

b) Aspects ethniques et sociologiques

Victimes de leur apparence, en particulier de leur peau plus claire (gibil'aad) au sein de la population somalienne, ils sont désignés comme étrangers par la plupart des grands clans. Les Reer Hamar en raison de leurs origines complexes ont suscité avant même l'éclatement du pays toutes sortes de représentations négatives et racistes destinées à justifier les persécutions dont ils sont l'objet et qui sont fondées sur leurs liens de parenté avec les anciens colonisateurs arabes.

Peu nombreux, ils sont marginalisés au sein de la population somalienne et ne disposent d'aucun soutien à l'intérieur des grandes familles claniques du pays. A l'exception des villes côtières, ils ne sont installés dans aucune autre région de la Somalie et ne pratiquent pas de mariages inter-claniques, susceptibles d'induire des solidarités contractuelles avec les lignages importants du pays. Habitant des zones portuaires économiquement stratégiques, la minorité des Reer Hamar a subi les effets de l'anarchie consécutive aux combats entre les

factions Hawiye dès la fin de l'année 1990. Livrés aux pillards au moment de l'effondrement du régime Barre, leur sécurité n'a pu être garantie dans aucune autre partie du territoire de la Somalie.

Les Reer Hamar bénéficient d'un niveau d'éducation nettement supérieur à celui de l'ensemble de la population. Les hommes ont pour la plupart accompli une scolarité secondaire et leur maîtrise d'une langue étrangère (arabe, anglais, italien) contribue à faire d'eux des cadres bien formés dans un certain nombre d'activités techniques et commerciales. Les Reer Hamar utilisent à l'intérieur de leur communauté un dialecte somalien qui n'a jamais été fixé à l'écrit.

Les femmes disposent d'acquis scolaires moins solides et certaines d'entre elles sont illettrées. La majorité des jeunes filles poursuivent une scolarité jusqu'à la fin du premier cycle secondaire, puis elles se marient entre 15 et 16 ans.

Négociants, commerçants, tailleurs, tisserands, pêcheurs, les Reer Hamar sont considérés comme des "nouveaux riches" à Mogadiscio et sont jalouxés pour leur réussite matérielle et leur prospérité réelle ou supposée. Ils sont souvent accusés de capter l'essentiel des ressources économiques du pays par des populations qui traditionnellement s'en méfient.

Etrangers aux affaires politiques et militaires du pays du fait de leur traditionnelle marginalisation sociale et de leurs intérêts professionnels spécifiques, les Reer Hamar n'ont jamais été impliqué en tant qu'acteurs dans les imbroglios claniques au moment de l'effondrement de l'ancien régime, pas plus qu'ils n'avaient auparavant occupé, à l'exception de quelques individualités des positions de pouvoir à l'intérieur du système de Syad Barre.

Comme d'autres lignages méprisés ou castes professionnelles intouchables (Tumal, Mitgan, Yibir), les Reer hamar ont été gravement persécutés lorsque les factions armées liées aux deux clans Hawiye rivaux ont commencé à s'affronter dans Mogadiscio entre l'automne 1990 et le printemps 1991. Seuls quelques individus qui avaient auparavant noué des liens personnels avec des personnes issues de clans importants dans le cadre d'un emploi ont pu trouver des arrangements particuliers pour se maintenir dans la capitale.

3) Situation des Reer Hamar en 1990-1991

Militairement faibles, socialement isolés car politiquement neutres, les Reer Hamar ne disposent en principe d'aucun appui hors de leur communauté. Ils sont donc particulièrement vulnérables dans le contexte de guerre civile qui se profile en 1990.

Les chefs de guerre Hawiye en lutte pour le contrôle des zones portuaires du Sud en 1990 n'ignorent rien de la précarité des minorités notamment à Mogadiscio et ne vont pas manquer d'en abuser.

Ils vont en particulier s'appuyer sur le préjugé répandu concernant l'origine étrangère des Reer Hamar pour installer dans les esprits l'idée de leur éventuelle déportation vers des pays arabes. Afin d'aggraver leur mauvaise image au sein des populations majoritaires, les armes de la propagande seront utilisées pour les accuser d'avoir collectivement collaboré avec les Darods, clan de Syad Barre.

Dépourvue d'une milice armée en mesure d'assurer sa sécurité et de préserver ses intérêts, cette population de commerçants s'est tout de suite trouvée exposée, condamnée à subir les effets de la guerre civile et du développement d'actes de banditisme.

Les propriétés des Reer Hamar ont été immédiatement dévastées et leurs biens pillés en décembre 1990. Ils ont été, comme toutes les personnes issues des clans minoritaires, particulièrement martyrisés dans une capitale livrée à l'anarchie, terrorisés par de jeunes pillards drogués, sillonnant les rues de la capitale à bord de camions à plateaux surmontés d'une mitrailleuse. Dans la panique et l'urgence, certains d'entre eux ont tenté de se réfugier

dans les mosquées pour se protéger, mais ces sanctuaires n'ont pas été respectés par les assaillants.

Des témoignages tous concordants recueillis par la suite auprès des réfugiés dans les pays limitrophes rapportent que les femmes ont alors été systématiquement violées.

Selon les termes d'un représentant de l'ONUSOM cités dans le rapport du Département d'Etat US en 1993 : "Les minorités ethniques installées sur la façade côtière comme les Hamar-Weyne depuis des centaines d'années dans le vieux Mogadiscio ont été victimes d'atrocités en 1991." Stephen Smith dans son livre "Somalie, la guerre perdue de l'humanitaire" publié en 1993 écrit : " Maintenant, la majorité se vengeait en purgeant la capitale de ses minorités ... "

Consulté par le Centre de recherche sur l'immigration du Canada en 1998, un chercheur spécialiste de l'histoire des Benadirs de l'Université York de Toronto confirme les souffrances subies par cette communauté: " les Shanshi, sous clan des Reer Hamar de Mogadiscio ont immensément souffert pendant la guerre..."

La population des Reer Hamar a fui dans les premiers mois qui ont suivi l'effondrement du régime de Syad Barre au début de l'année 1991. 14 000 civils ont alors été tués dans les combats qui ont opposé les milices rivales des sous-clans Hawiye dans Mogadiscio.

Un millier de réfugiés se sont installés dans les camps du Kenya. On comptait environ 800 familles Reer Hamar dans le camp de Swaleh Nguru près de Mombasa en 1995, séparées des autres réfugiés somaliens (*cf. Benadir aux Etats-Unis*) en raison de nombreux incidents qui se sont produits dans les camps de réfugiés entre personnes issues des minorités ethniques et d'autres appartenant aux clans majoritaires.

Nombre de Reer Hamar ont fui vers Bosasso au Nord-est, d'autres sont partis vers Djibouti où ils sont restés un temps avant de gagner Hargeisa, la capitale du Somaliland où ils n'ont pu durablement s'installer en raison de l'hostilité des Issaqs. Aucune partie du territoire somalien sous domination clanique n'étant susceptible de leur assurer une protection satisfaisante, les Reer Hamar ont ensuite pour la plupart quitté définitivement leur pays.

Beaucoup se sont réfugiés au Yemen, d'autres ont fui vers l'Ethiopie, où ils ne sont pas restés. Un grand nombre de Reer Hamar ont par la suite décidé en 1996 d'émigrer vers les Etats-Unis ou le Canada. 2000 d'entre eux sont aujourd'hui installés en Amérique du Nord, pour la plupart membres des sous-clans Shanshi, Asharaf, Bandhabow, Dhabar Weyne, Fao Morshe et Reer Mayo.

Bibliographie

1) Ouvrages de référence

Mondes rebelles : Michalon : 1998.

L'état du Monde : La Découverte : 2000.

2) Ouvrages

Somalie, la guerre perdue de l'humanitaire : Stephen Smith, 1993 : Calman Levy.

Breve histoire des clans Somali : Christian Becher, 1998 : Maisonneuve et Larose.

Rapports et Fiches "pays"

Somalia : Immigration and Nationality Directorate : Home Office, avril 2000

Somalia : Profile of asylum claims and country conditions : US Dpt. Wa D.C..March 2000.

Fiche Somalie : HCR, Paris 1999.

Synthèse des principaux événements depuis la crise de 1991 : Doc. CRR, 1998.

Victims and vulnerable groups in southern Somalia : Research directorate documentation, information and research branch immigration and refugee board, Ottawa, Canada ; May 1995.

The Benadir Community /A Report : UNHCR, Mombasa ; 1995.

Benadir refugees : UNHCR, Mombasa ; 1995.

Reinfo UNHCR : Research directorate documentation, information and research branch immigration and refugee board, Ottawa, Canada .

3) Presse

Les mooryaan de Mogadishio. Formes de la violence dans un espace urbain en guerre. R. Marchal 1993 (Cahiers d'Etudes africaines).

La Somalie, nation éclatée : Philippe Leymarie : Le Monde diplomatique, 1993.

Recomposition de la nation somalienne : Gérard Prunier : Le Monde diplomatique, 1999. Dépêches AFP.

4) Sites internet

[http:// www.antro.uu.se/nomadnet/dirjie.html/](http://www.antro.uu.se/nomadnet/dirjie.html/) Site consacré aux minorités en Somalie.

<http://people.goplay.com/banadir/> (Site de la communauté Benadir en Californie)

<http://www.coding-zone.co.uk/bravanese> (Site de la communauté Brava)

<http://www.austlii.edu.au/> (Site du tribunal chargé des questions relatives aux réfugiés en Australie) Sous la rubrique " Refugee Review " Tribunal " on accède à un certain nombre de décisions par sujets.